

LES PLAISIRS DE LA CAMPAGNE

Ballet

Représenté à l'Académie
royale de musique
en 1719

Paroles de Simon-Joseph Pellegrin et Marie Anne Barbier
Musique de Toussaint Bertin de La Doué

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

LES PLAISIRS DE LA CAMPAGNE, BALLET,

Représenté Par l'Academie Royale de Musique,
L'An 1719.

Paroles de M. Pelegrin-Barbier.

Musique de M. Bertin.

XCVII. OPERA.

ACTEURS & ACTRICES

Chantans dans les Chœurs du Prologue & du Ballet.

COSTÉ DU ROY. COSTÉ DE LA REINE.

<i>Messieurs</i>	<i>Messieurs</i>
Alexandre.	Corbie.
Morand.	Lemir-L.
Buzeau.	Fossier.
Deshais.	Thomas.
Corail.	Dautrep.
Lebel.	Gougeon.
Duplessis.	Duchesne.
	Arteau.

<i>Mesdemoiselles</i>	<i>Mesdemoiselles</i>
Constance.	Limbourg.
Tulou.	Million.
Veron.	La Roche.
La Garde.	Terttelette.
Souris.	Rousseau.
Fleury.	Person.
Rubantel.	

ACTEURS CHANTANS, DU PROLOGUE.

PAN, <i>Divinitez qui président aux Champs.</i>	Mr le Mire-C
PALÉS, <i>Divinitez qui président aux Champs.</i>	Mlle Tulou.
TERPSICORE, <i>Muse de la Danse.</i>	Mlle Antier.

ACTEURS DANSANS.

BERGERS & BERGERES ;

Mademoiselle Prevost.
Monsieur Laval, Mademoiselle la Ferriere.
Messieurs Dumoulin L. Dupré, P. Dumoulin.
Mesdemoiselles Duval, Lemaire, Leroy.

On a laissé les Noms propres des Auteurs qui ont représenté ce Ballet, pour constater l'Etat du Théâtre de l'Academie, en l'Année 1719.

On donnera le même ordre à la fin des Volumes subsequents.

453

PROLOGUE.

Le Théâtre représente un Bois.

SCENE PREMIERE.

PAN, PALÉS ; *Troupes de Nymphes & de Sylvains.*

PAN.

QUoi, déjà l'aimable Printems
A réüni Zephire & Flore ;
Et dans nos Plaines & dans nos Champs,
En foule, on ne vient pas encore ;

PALÉS.

Pourquoi regreter des ingrats ?
Pour suivre loin de nous la fortune ou la gloire,
Les Mortels de nos bois négligent les appas ;
Ils nous ont oublié, perdons-en la memoire.
Pourquoi regreter des ingrats ?

454

PAN.

C'est sur la fortune volage,
Qu'ils fondent leur félicité.

PALÉS.

A la plus douce liberté,
Ils préfèrent son esclavage.

ENSEMBLE.

Accourez, venez dans nos bois,
C'est regner, que suivre nos loix.

CHEUR.

Accourez, venez dans nos bois,
C'est regner, que suivre nos loix.

SCENE DEUXIÉME.

PAN, PALÉS, *suite de Pan & de Palés,*
TERPSICORE, *suite de Terpsicore.*

TERPSICORE.

QUe tout chante dans ce bocage,
Que tout danse sur ce gazon.
La tristesse est un noir poison,
Qui fait vieillir dès le bel âge ;

455

Mortels, ce n'est pas être sage,
Que de l'être en toute saison.
Pourquoi donner à la raison
Le temps qu'on doit au badinage ?

CHEUR.

Que tout chante dans ce bocage,
Que tout danse sur ce gazon.

On danse.

PALÉS.

Dans nos bois,
Mille charmes
Brillent à la fois,
On ne sent point d'allarmes
Sous nos douces loix.
Lieux charmants
Où l'on ne doit attendre,
Que d'heureux moments !
Dès qu'un cœur tendre,
Fait attendre
Ses premiers soupirs,
Tout rit à ses desirs.

On danse.

TERPSICORE.

Qu'à l'ombre des ormeaux,
Les gazons reverdissent,
Que les troupeaux bondissent
Au son des chalumeaux :
Que mille fleurs nouvelles,
Brillent dans les jardins :
Et vous Zephirs badins,
Voltigez au tour d'elles.

On danse.

456

TERPSICORE.

Ces douces retraites
Comblent mes desirs,
Elles ne sont faites
Que pour mes plaisirs.
Bergers & Bergeres,
Mes danses legeres
Vous charment toûjours.
Les Jeux & les Graces
Volent sur mes traces
Avec les Amours.

On danse.

TERPSICORE.

Il est tems de quitter ces lieux.

PAN & PALÉS.

Quoi ! si tôt !

TERPSICORE

Ma présence est ailleurs necessaire.

PAN & PALÉS.

Cruelle, falloit-il nous la rendre si chere,
Pour la dérober à nos yeux ?

TERPSICORE.

Cet aimable séjour fait ma plus chère envie :
Mais, pour peupler ces lieux de nouveaux Habitans,
Je vais par des Jeux, par des Chants,
Sur les bords de la Seine, intéresser Thalie
A tracer les plaisirs qu'on goûte dans les champs.

457

SCENE TROISIÈME.

PAN, PALÉS, & leur Suite.

PAN & PALÉS.

Paisible Bois, brillez de nouveaux charmes ;
Volez aimables Jeux ; Plaisirs, rassemblez-vous :
Regnez heureux Repos, fuyez tristes Allarmes,
Qu'on goûte dans ces lieux les plaisirs les plus doux.
Que Cérés, que Bacchus à nos desirs réponde :
Le plus beau soin des Dieux, c'est le bonheur du monde.

CHEUR.

Paisibles Bois, brillez de nouveaux charmes ;
Volez aimables Jeux : Plaisirs rassemblez-vous :
Regnez heureux Repos, fuyez tristes Allarmes,
Qu'on goûte dans ces lieux les plaisirs les plus doux.
Que Cérés, que Bacchus à nos desirs réponde :
Le plus beau soin des Dieux, c'est le bonheur du monde.

Fin du Prologue.

458

ACTEURS CHANTANS DE LA PREMIÈRE ENTRÉE.

DORIMENE.	Mlle. Lagarde.
LISSETTE.	Melle Antier.
VALERE.	M. Thevenard.
ZERBIN.	M. Mantiene.
LEANDRE.	M. Lemire-C.
<i>Un Matelot.</i>	M. Dautrep.

ACTEURS DANSANS.

MATELOTS.

Monsieur D-Dumoulin.
Messieurs Marcel-L., Dupré.
Mrs Dangeville, Laval, Javilliers, Pierret.
Milles Brunet, Chateauvieux, Duval, Corail,

LES PLAISIRS DE LA CAMPAGNE,
BALLET.

PREMIERE ENTRÉE.
LA PESCHE.

Le Théâtre représente une Maison de Campagne située sur le bord de la Mer, où tout est préparé pour une Pesche galante.

SCENE PREMIERE.

VALERE, *tenant un Portrait.*

VALERE.

EChapé d'un naufrage affreux,
Je touche enfin à mon bonheur suprême ;
Je revoi le rivage heureux,
Où j'ai laissé tout ce que j'aime ;

460

L'aimable Dorimene habite ce séjour.
O Toi que j'ai cent fois arrosé de mes larmes,
Tendre Gage de son amour,
Retrace-moi toujours ses charmes.
Oiseaux qui chantez en ces lieux,
Annoncez-vous par ce ramage,
Le retour de l'Astre des Cieux ?
Suspendez un si tendre hommage,
Vous ne le devez qu'aux beaux yeux,
Du charmant Objet qui m'engage.

SCENE DEUXIÈME.

VALERE, ZERBIN.

VALERE.

JE vois Zerbin.

ZERBIN.

Helas !

VALERE.

Je l'entends soupirer,

ZERBIN.

Sa mort est trop certaine,
Je porte envain mes yeux sur la liquide plaine,
Aucun Vaisseau ne vient me rassurer.

461

VALERE.

Il déplore mon sort. Que j'aime à voir son zele !
Découvrons-nous. Zerbin ?

ZERBIN.

Qu'entens-je, qui m'appelle ?
Mais, que vois-je, mes Yeux ne m'abusez-vous pas ?

VALERE.

Quoi ? Zerbin me peut méconnoître !

ZERBIN.

Ciel ! quel bonheur ! est-ce vous, mon cher Maître,
Vous dont j'ai pleuré le trépas ?

VALERE.

N'en doute point, tu me revois moi-même.
Un sort heureux me rend à ce que j'aime.
Beaux Lieux où j'ai reçu le jour,
Que vous m'avez coûté de larmes !
Beaux Yeux, où j'ai pris tant d'amour,
Que vous m'allez offrir de charmes !
Dorimene est dans ce séjour,
Allons la voir : viens, qui t'arrête ?

ZERBIN.

Leandre sur ces bords lui prépare une Fête :

VALERE.

O Ciel ! c'est donc ainsi qu'elle attend mon retour ?
Après tant de sermens l'Ingrate se dégage !

462

Que n'ai-je péri sous les flots !
Quel destin ennemi m'a sauvé du naufrage ?
J'y goûterois du moins, les douceurs du repos
Que va m'ôter une Volage.

ZERBIN.

Rendez plus de justice à l'Objet de vos feux.

VALERE.

Quoi ! de ma mort icy l'on répand la nouvelle,
Et l'Ingratte accepte des jeux,
Qu'un Rival prépare pour elle ?

ZERBIN.

Elle accepte ces jeux, sans trahir vos amours ;
De son devoir, triste Victime,
Elle obéit à l'Auteur de ses jours.

VALERE.

Que ne m'est-il permis de douter de son crime !
J'irois bientôt à ses genoux,
Expier mes soupçons jaloux ;
Mais, il faut par mes yeux, qu'enfin je m'éclaircisse.
On vient ; déguisons-nous, & meslons-nous aux jeux,
Toi, qui m'inspires l'artifice,
Amour, daigne le rendre heureux.

463

SCENE TROISIÉME.

LISETTE, DORIMENE.

LISETTE

Pourvoir les jeux qu'on vous apprête,
Faites treve à vôtre douleur.

DORIMENE.

Ah ! que mon Pere a de rigueur !

Il me contraint à voir cette odieuse Fête ;
Mais, croit-il que Leandre ait de quoi me charmer ?
Si Valere n'est plus, je ne veux plus aimer.

LISETTE.

D'une chaîne à jamais durable
Leandre veut s'unir à vous,
Il est assez aimable,
Pour en faire un Epoux.
Accordez-lui du moins un regard favorable.

DORIMENE.

Non, je ne puis me partager ;
Je n'aimerai que toi cher Amant que j'adore :
Non, non, mon cœur ne peut changer ;
Au-delà du tombeau je veux t'aimer encore.

LISETTE.

J'admire des feux si constans ;
Ils doivent vous combler de gloire.
Mais, pourquoi rapeller des tems,
Dont on a perdu la memoire ?

464

Des beaux feux que vous nous tracez,
L'exemple n'est plus bon à suivre ;
N'esperez pas faire revivre,
Les amours des siècles passez.

DORIMENE.

Des Amants d'aujourd'hui, j'aimois le plus fidelle,
Nous devrions être unis d'une chaîne éternelle ;
Mon sort auroit été trop doux !

LISETTE.

Ne suivrez-vous jamais l'usage ?
La perte d'un Amant destiné pour Epoux,
Est une espece de Veuvage ;
Pourquoi vous en affligez-vous ?
Ne suivrez-vous jamais l'usage ?

DORIMENE.

Non, rien ne peut me consoler
D'avoir perdu tout ce que j'aime.

LISETTE.

Mais, Valere pour vous, ressentoit-il lui-même
Les feux dont je vous vois brûler ?

465

DORIMENE.

Son cœur brûloit pour moi de l'ardeur la plus forte ;
En quittant le rivage il me fit un serment,
De m'aimer constamment.

LISETTE.

Quelquefois le vent emporte
Le serment avec l'amant.
Tout devient volage,
Sur un élément
Qui n'a pour partage,
Que le changement ;

L'Amour fait naufrage,
Dès l'embarquement.
Mais, on vient. Suspendez un souvenir funeste,
Cessez des regrets superflus ;
Faut-il négliger ce qui reste,
Pour trop aimer ce qui n'est plus.

466

SCENE QUATRIÈME.

LEANDRE, DORIMENE, LISETTE
VALERE & ZERBIN, *déguisez en Matelots.*
Troupe de Matelots & de Matelottes.

LEANDRE à DORIMENE.

UN Amant qui pour vous soupire,
Presente à vos appas des hommages nouveaux ;
Il veut que la terre & les eaux,
Des yeux qui l'ont charmé reconnoissent l'Empire.
Regnez, triomphez à jamais,
C'est pour suivre vos loix que tous les cœurs sont faits.

CHŒUR.

Regnez, triomphez à jamais,
C'est pour suivre vos loix que tous les cœurs sont faits.

LEANDRE.

Dans ces lieux,
Que l'Amour a d'adresse !
Les pieges qu'il nous dresse
Sont dans de beaux yeux :

467

Chers Vainqueurs,
Quel est vôtre partage ?
Vous prenez les cœurs !
Qu'un choix heureux & sage,
Fasse honneur à vos appas ;
S'il s'offre un cœur volage,
Ne le prenez pas.

LISETTE.

Que d'Amants
Un seul regard enchaîne !
La victoire est certaine,
Pour des yeux charmants :
Doux Vainqueurs,
Par des faveurs nouvelles,
Enchantez les cœurs :
Et vous Beutez cruelles,
Usez mieux de vos appas ;
S'il est des cœurs fidelles,
Ne les manquez pas.

On danse.

LISETTE, *alternativement avec le CHŒUR.*

L'art heureux de prendre les cœurs,
Est dans les yeux des belles.
Tendres Regards, Attraits flateurs,

Forcent les plus rebelles.
L'art heureux, &c.
Point de mépris, point de rigueurs,
Graces toujours nouvelles.
L'art heureux, &c.

On danse.

468

LISETTE.

Vole Amour, vole sur nos pas,
Mille cœurs te rendront les armes :
Triomphe, fai briller tes charmes,
Il n'en est point où tu n'es pas.

On danse.

VALERE, *tenant le Portrait de DORIMENE.*

*Son Piscatore
Del mar d'Amore,
E sempre el saro.
Amor m'a dato
Questo ritrato
Sempre l'amero.
Sospira mio cuore
Per tanta belta :
Vienne teto ardore
Tatto fedelta.*

DORIMENE, *appercevant son Portrait.*

Que voi-je ? par quelle aventure
Avez-vous eu cette peinture ;

VALERE.

Me l'a datto il Dio damor.

ZERBIN.

Dans le fond de la Mer profonde,
Nous avons trouvé ce tresor
Venus eût moins d'attraits sortant du sein de l'Onde.

469

DORIMENE.

C'en est donc fait, Valere est mort !
Il obtint ce Portrait en quittant ce rivage,
Ne doutons plus de son naufrage,
Les flots ont terminé son sort.
Mon Amant a cessé de vivre,
Puis-je souffrir encor la clarté qui me luit ?
Valere est descendu dans l'éternelle nuit ;
Il ne me reste qu'à le suivre.

VALERE.

C'en est trop, mon bonheur surpasse tous mes vœux.

DORIMENE.

Qu'entends-je ?

VALERE *se démasquant.*

Des Amants, voyez le plus heureux.

DORIMENE.

Valere ! ah ! de quel sort ma douleur est suivie !

VALERE.

Quels plaisirs enchantent mon cœur !

DORIMENE.

Ciel ! ô Ciel ! si c'est une erreur,
Qu'elle dure autant que ma vie.

470

LEANDRE.

Que je suis interdit ! quoi ! Valere, est-ce vous ?

VALERE.

Vous voyez un Amant fidelle.

DORIMENE, à LEANDRE.

Il m'est destiné pour Epoux.
Troublerez-vous des nœuds si constans & si doux ?

LEANDRE.

Je ne puis condamner une flâme si belle ;
Mais je n'en suis pas moins jaloux.

DORIMENE & VALERE.

Viens finir nos mortelle peines ;
Hymen, vôle en ces lieux, unis-nous pour jamais.
Repare par tes douces chaînes,
Les maux que l'Amour nous a faits.

Fin de la premiere Entrée.

471

ACTEURS CHANTANS DE LA SECONDE ENTRÉE.

ORONTE, <i>Seigneur du Village,</i>	M. Mantiene.
DORANTE.	M. Murayre.
ANGELIQUE.	Mlle. Tulou.
AGATHINE.	Mlle. Antier.
CLARICE.	Mlle Lagarde.

ACTEURS DANSANS.

VANDANGEURS.

Monsieur F-Dumoulin ;
Monsieur Marcel ;
Mrs Ferrand, Pierret, Javilliers Marcel – C :
Maltaite, Guyot ;
Mlles Menés, Corail, Dupré, Duval,
Lemaire, Leroy.

JEUNES PAYSANES.

Mesdemoiselles Brunel, Chateauvieux.

SECONDE ENTRÉE. LA VANDANGE.

Le Théâtre représente un Château, situé au pied d'un riche Côteau, où tout est préparé pour une Vandange.

SCENE PREMIERE.

AGATHINE, CLARICE.

AGATHINE.

Pour chanter les bienfaits que Bacchus nous dispense,
On rassemble à l'envi les plaisirs & les jeux.
Avec Bacchus d'intelligence,
L'Amour vous fait un sort heureux.
Que vous allez briller dans cette aimable Fête !
On vient la célébrer des Côteaux d'alentour,
Et c'est pour vôtre hymen, que Dorante l'apprête.

CLARICE.

Eh ! crois-tu, quelques soins qu'il affecte en ce jour,
Qu'en ma faveur je les explique ?
Que seroit devenu l'amour,
Dont il brûloit pour Angelique ?

473

AGATHINE.

Banissez vos soupçons jaloux.
Dorante s'unit avec vous,
Il est tendre & vous êtes belle :
Ah ! c'est un triomphe bien doux,
De rendre un Amant infidelle,
Pour en faire un fidelle Epoux.
Sans doute vous l'aimez ?

CLARICE.

Moi ? connois mieux Clarice.

AGATHINE.

Il est jeune, charmant, il vous donne sa foi.

CLARICE.

A te parler sans artifice,
Il est riche, & c'est tout pour moi.

AGATHINE.

Si son penchant répond au vôtre,
Que vous formerez de beaux nœuds !
Vous ne serez unis tous deux,
Que pour hériter l'un de l'autre.

474

Mais, ne craignez-vous point qu'un Héritier nouveau,
Ne partage ces biens qui flattent vôtre attente ?

CLARICE.

Explique-toi,

AGATHINE

Le Pere de Dorante,
Peut d'un second hymen allumer le flambeau.

CLARICE.

Que me fais-tu prévoir ? je n'ai que trop à craindre,
Hâtons-nous ; prevenons de si justes regrets.
Je vais chercher Oronte, & je vais le contraindre,
A renoncer à l'hymen pour jamais.

SCENE DEUXIÈME.

AGATHINE.

O Fortune, à nos yeux cesse d'être contraire :
C'est pour rompre un fatal lien,
Que je prends en ces lieux une forme étrangère.
Mais hâtons-nous ; servons une sœur qui m'est chère ;
Et faisons à la fois son bonheur et le mien.

475

SCENE TROISIÈME.

DORANTE, ANGELIQUE *en Bergere*, AGATHINE.

ANGELIQUE.

MA Sœur ?

AGATHINE, *en se retirant*.

Non, laissez moi, je n'ai rien à vous dire.

DORANTE.

Un moment,

AGATHINE, *en s'en allant*.

Je ne puis.

DORANTE.

Ciel ! elle se retire.

ANGELIQUE.

Quoi ! mon cœur de son sort ne peut être éclairci ?
De tout ce que je voi, que faut il que je pense ?
Que m'apprend ce cruel silence ?
Pourquoi ma Sœur & vous, m'appellez-vous ici ?

476

DORANTE.

Pour vôtre Sœur, vous sçavez que mon Pere,
Sans la connoître, a pris un tendre amour :
Des secrets de Clarice elle est dépositaire ;
Esperons ; nôtre sort peut changer en ce jour.

ANGELIQUE.

Eh ! quel est l'espoir qui nous reste ;
Nous touchons à l'instant funeste.
Ciel ! ne viens-je en ces lieux sous ce déguisement,
Que pour être livrée à l'horreur sans égale,
De voir mon heureuse Rivale
Entre les bras de mon Amant ?

DORANTE.

Non, non ; quoique mon Pere ordonne,
Je ne serai jamais qu'à vous :
J'en atteste l'Amour.

ANGELIQUE.

Que ce serment m'est doux !
Qu'il rassure mon cœur, quand l'espoir l'abandonne.

ENSEMBLE.

Amour, dont nous suivons la loi,
Viens finir nos peines cruelles ;
Laisseras-tu briser tes chaînes les plus belles ?
Vôle à nôtre secours ; nous n'esperons qu'en toi.

477

SCENE QUATRIÉME.

AGATHINE, ANGELIQUE, DORANTE.

AGATHINE.

Victoire, victoire.

DORANTE & ANGELIQUE.

Ah ! que viens-tu nous annoncer ?

AGATHINE.

Nos ennemis communs viennent de commencer
Un combat qui bientôt doit me combler de gloire :
Victoire, victoire,
J'ai pris soin de les des-unir.

DORANTE.

Est-ce assez pour briser les nœuds qu'on me destine ?

AGATHINE.

Connoissez-vous bien Agathine ?
J'ai commencé, je veux finir.

ANGELIQUE.

Mais, qui peut t'assurer que Clarice consente
A voir briser des nœuds qui flattent son attente ?

478

AGATHINE

Mes projets sont fondez sur les siens.

à *Dorante.*

Prête à s'unir à vous par d'éternels liens,
Sçavez-vous quel amour l'enflâme ?
Je ne vois regner dans son ame,
Qu'un tendre penchant pour vos biens.

DORANTE.

Mais contre elle & pour nous, enfin que vas-tu faire ?

AGATHINE.

Pour détourner l'hymen qui doit l'unir à vous,
Je veux épouser vôtre Pere.

ANGELIQUE.

Ma Sœur ?

AGATHINE.

Pour perdre un Nom si doux,
Vous ne m'en serez pas moins chere.

ANGELIQUE.

Qu'oses-tu proposer ? quoi ! contre mon Amant,
Tu veux qu'avec toi je conspire ?

DORANTE.

Eh ! de tous les biens où j'aspire,
N'êtes-vous pas le plus charmant ?

Poursui, chere Agathine, acheve ton ouvrage ;
Je veux tout.

AGATHINE.

Je ne veux plus rien.

DORANTE.

Quel changement !

AGATHINE.

Ma sœur se plaint de son partage,
Et je réfléchis sur le mien.
Quoi ? dans un âge où l'Amour seul nous flatte,
Immoler son plus cher bonheur ?
Je le devrois pour une Sœur,
Mais le dois-je pour une Ingratte ?
Non, je contraignons plus le panchant de mon cœur.
Pour vous faire d'aimables chaînes,
Dois-je contraindre mes desirs ?
Vos plaisirs naîtroient de mes peines,
Et mes peines de vos plaisirs.
Non, ne m'en parlez plus.

ANGELIQUE.

Si ma Sœur m'abandonne,
A qui pourrai-je avoir recours !
Helas !

AGATHINE.

Ah ! malgré moi, je me sens attendrir ;
Mais, on vient : c'est Oronte ; allez, je vous pardonne.

SCENE CINQUIÈME.

ORONTE, AGATHINE.

ORONTE.

Non, non, je n'y puis consentir.

AGATHINE.

Qu'avez-vous ?

ORONTE.

Ce n'est rien.

AGATHINE.

Vous êtes en colere ;
Vous me faites en vain mystere :
Ces lieux de vos clameurs viennent de retentir.

ORONTE.

Clarice....

AGATHINE.

Poursuivez ; le Nom seul m'épouvante.
Au nom de nos tendres liens.

ORONTE.

Elle veut qu'à mon Fils, j'assure tous mes biens.

AGATHINE.

Ah ! j'en suis la cause innocente ;

C'est donc à moi à quitter ce malheureux séjour.

481

ORONTE.

Tu quitterois ces lieux ? Eh ! qui peut t'y contraindre ?

AGATHINE.

Clarice aura un autre amour,

Elle craint....

ORONTE.

Que peut-elle craindre ?

AGATHINE.

Que vous ne m'épousiez un jour.

ORONTE.

Moi, t'épouser !

AGATHINE.

Pourquoi non ?

ORONTE.

Sans colere

Je te l'ai dit cent fois, ma liberté m'est chere.

Ne peut-on être Amant, sans devenir Epoux ?

Tous les jours l'Hymen empoisonne,

Ce que l'Amour a de plus doux :

C'est assez que le cœur se donne.

Ne peut-on être Amant, sans devenir Epoux ?

482

AGATHINE.

D'un jeune cœur le tendre hommage,

N'est pas un offre à refuser ;

Mais, quand on veut plaire à vôtre âge,

Ce n'est pas trop que d'épouser.

ORONTE.

Tu remportes la victoire,

Malgré la glace des ans.

Tes yeux auroient moins de gloire,

Si j'étois dans mon printems.

Je voudrais par l'Hymen couronner ta tendresse ;

Mais, tandis que mon Fils épouse ta Maîtresse,

Veux-tu....

AGATHINE.

Je vous entends, pour finir vôtre erreur,

Je voi qu'il faut que je m'explique ;

Vous sçavez le rang d'Angelique.

ORONTE.

Il est égal au mien.

AGATHINE.

Epousez donc sa Sœur.

ORONTE.

Toi, sa Sœur ! ma joye est extreme ?

Mais, pourquoy te cacher.

AGATHINE.

Pour vous voir chaque jour
Que ne fait-on pas, quand on aime,

ORONTE.

Ah ! je ne croyois pas inspirer tant d'amour,
Mais, pour te faire voir combien j'aime à mon tour,
Je t'épouse dès ce jour même.

On entend un bruit d'Instruments champêtres.

Tous nos Bergers que Bacchus rend heureux,
Viennent à la Fête nouvelle ;
Mais, quelle vandange est plus belle
Que celle que l'Amour vient d'offrir à mes yeux ?

484

SCENE DERNIERE.

ORONTE, CLARICE, DORANTE, ANGELIQUE, AGATHINE ; *Troupes de Vandangeurs & de Vandangeuses, de Bergers & de Bergeres.*

CHEUR *de Vandangeurs, & de Vandangeuses.*

Chantons / L'Amour, / Bacchus, / Châtons sa gloire.
C'est à lui de nous enflâmer.
Bacchus / L'Amour / doit sur / l'Amour / Bacchus / réporter la victoire.
C'est à lui seul de nous charmer.

CHEUR *de Bergers & de Bergeres.*

Chantons le Dieu qui fait aimer.

CHEUR *de Vandangeurs & de Vandangeuses.*

Celebrons le Dieu qui fait boire.

485

DORANTE.

Sur le choix des plaisirs qu'on ne dispute plus ;
Il faut en rassembler autant qu'il s'en presente ;
Unissons l'Amour & Bacchus ;
La Fête en sera plus charmante.

AGATHINE.

Amour répands tes douces flâmes ;
Et toi, favorable Bacchus,
Fai couler ton aimable jus :
Regnez tour-à-tour dans nos ames.
Combattez à qui de vous deux,
Fait mieux aimer, ou fait mieux boire ;
Mais, sans vous désunir, disputez-vous la gloire
De rendre vos sujets heureux.

On danse.

ORONTE.

Qu'on prepare de nouveaux Jeux ;
Ce jour unit Dorante à la Beauté qu'il aime ;
Mais, quand je rends mon Fils heureux,
Je veux le devenir moi-même :
Il faut qu'un double Hymen couronne un jour si beau.

CLARICE.

De l'Hymen ; à votre âge, allumer le flambeau !

486

ORONTE.

Je sçaurai de mes feux justifier l'audace.

CLARICE.

C'en est trop ; de ces lieux, je voi que l'on me chasse.

Agathine, retirons-nous ?

Quoi ! tu ne me suis pas ?

AGATHINE.

Fuirai-je mon époux ?

CLARICE.

Qu'entends-je ?

ORONTE.

Un doux hymen va m'unir avec elle.

CLARICE.

Vous pourriez faire un choix si bas !

Abandonnons ces lieux.

ORONTE.

Où portez-vous vos pas ?

Couronnez un Amant fidelle,

Achevez nôtre hymen.

487

CLARICE.

Les nœuds en sont rompus.

DORANTE.

Ingrate ! sans mes biens ma main ne peut vous plaire.

Eh bien, cette simple Bergere,

Me vangera de vos refus.

CLARICE.

Quelle surprise à la mienne est égale !

Une Bergere ! O Ciel !

ANGELIQUE.

Clarice, Sors d'erreur,

Reconnois en moi ta Rivale.

AGATHINE, à *ORONTE*.

Et vous, reconnoissez ma Sœur.

ORONTE.

Angelique !

CLARICE.

Ah ! ce Nom met le comble à ma rage,

Allons en d'autres lieux dévorer cet outrage.

AGATHINE, à *ORONTE*.

Que l'Auteur de mes jours, daigne aprouver mes feux.

ORONTE.

J'y consens, soyons-tous heureux.

488

Ranimez vos concerts, que l'Echo vous réponde,

Que tout chante des nœuds si beaux,

Celebrez par des Jeux nouveaux,

Les plus heureux Amants du Monde,

CHEUR.

Ranisons nos concerts, que l'Echo nous réponde,
Que tout chante des nœuds si beaux,
Celebrons par des Jeux nouveaux,
Les plus heureux Amants du Monde.

On danse.

ANGELIQUE.

Bacchus nous donne
Ses biens dans l'Automne ;
Mais l'Automne revient tous les ans.
Quand on aime,
Ce n'est pas de même,
Profitons de nos plus doux instants ;
La saison presse ;
L'Amour ne blesse
Que la jeunesse :
Il n'a qu'un printemps.

AGATHINE.

Dieu de Cithere,
Tu sçais toujours plaire,

489

Ton Empire doit durer toujours.
Est-ce vivre,
Que de ne pas suivre
Les Plaisirs, les Jeux & les Amours ?
Aimons sans cesse ;
Tout est jeunesse,
C'est la tendresse,
Qui fait les beaux jours.

Fin de la Seconde Entrée.

490

ACTEURS CHANTANS, DE LA TROISIÈME ENTRÉE.

LISIMON. M. Thevenard.
LISIS. M. Murayre.
ARTENICE. Mlle. Journer.
CLEONE. Mlle. Limbourg.

ACTEURS DANSANS.

CHASSEURS ;

Monsieur Blondy ;
Messieurs P-Dumoulin, Dangeville, Laval, Guyot, Maltaire ;
Mesdemoiselles Menés, Dupré, la Ferriere, Brunel , Lemaire.
Duval, Corail, Lizzard.

TROISIÈME ENTRÉE. LA CHASSE.

Le Théâtre représente une Forest.

SCENE PREMIERE.

CLEONE, ARTENICE.

CLEONE.

EH quoi, du Monstre furieux,
Vous abandonnez la poursuite ?

ARTENICE.

Je cherche Lisimon : il habite ces lieux.

CLEONE.

Il vous fuit : venez-vous le punir de sa fuite ?

ARTENICE.

Je dois un plus juste retour,
A qui m'a conservé le jour.

492

CLEONE.

Quoi ! Lisimon....

ARTENICE

C'est lui, dont la valeur extrême,
Du plus affreux danger vient de me garantir ;
Du fond de ses Forêts l'Amour l'a fait sortir,
Pour venir sauver ce qu'il aime.
Un poignard à la main, jusqu'au Monstre cruel,
Je l'ai vû s'ouvrir un passage ;
Et le Monstre emporter avec un cris de rage,
Et le fer & le coup mortel.

CLEONE.

Pourquoi fuit-il vos pas après cette victoire ?

ARTENICE.

Peut-être n'en veut-il que la secrète gloire ;
Mais, j'ai mieux sçû répondre aux desirs de son cœur.
J'ay promis ma main au vainqueur.

CLEONE.

Sans l'aveu de l'Amour, se peut-il qu'on s'engage ?

ARTENICE.

Ah ! ne me force pas d'en dire davantage.

493

CLEONE.

Qu'entends-je, ô Ciel ! quel changement !

ARTENICE.

Il est l'ouvrage d'un moment.
Amour, dès l'âge le plus tendre,
J'ai défié tes traits vainqueurs ;
Sans songer jamais à me rendre,
J'aimois à triompher des cœurs :
Au milieu des Jeux & des Fêtes,

Mille hommages m'étoient rendus,
Et les jours passez sans conquêtes,
Etoient pour moi des jours perdus.
C'en est fait, de l'Amour j'ai subi l'esclavage ;
Lisimon m'a sauvé le jour :
Cleone, en faut-il davantage
Pour livrer un cœur à l'Amour ?

CLEONE.

Je ne puis condamner une flâme si belle.

ARTENICE.

L'Amour dont j'ai bravé les loix,
Près d'un tendre Amant me rappelle :
Je sens pour la première fois,
De quel prix est un cœur fidelle.

494

Mais, s'il ne m'aimoit plus, hélas !
Si son juste dépit ... ô mortelles allarmes !
Il faut m'en éclaircir ; il porte ici ses pas ;
Sçachons quel est sur lui le pouvoir de mes charmes,
Et s'il a pu changer. Ne nous découvrons pas.

SCENE DEUXIÈME.

LISIMON, ARTENICE, CLEONE.

LISIMON.

Est-ce vous que je voi, trop aimable Artenice ?
Par la plus cruelle injustice
Vos rigueurs m'ont contraint à chercher ces Forêts ;
Ah ! permettez du moins que mon cœur s'affermisse,
Contre le pouvoir de vos traits.

ARTENICE.

Quoi ? ma presence est pour vous un supplice ?

LISIMON.

Je cherche les plus sombres lieux,
Pour ne plus revoir ces beaux yeux,
Où brillent tant d'apas, où regnent tant de graces ;
Vains efforts ! quel en est le fruit ?
Par tout vôtre image me suit ;
Et mon cœur vole sur vos traces.

495

ARTENICE.

Je ne m'attendois pas à voir regner l'Amour,
Parmi ces sauvages retraites.

LISIMON.

L'Amour, qui dans vos yeux établit son séjour,
Doit regner par tout où vous êtes ;
Il vous parla cent fois en faveur de mes feux ;
Vous n'avez pas daigné l'entendre.

ARTENICE.

Pour forcer un cœur à se rendre,
Il ne faut qu'un moment heureux,

Vous n'avez pas daigné l'attendre.
Un cœur qui s'allarme aisement,
Ne triomphe que rarement,
Il en est de l'Amour, ainsi que de la gloire :
Quelquefois le dernier moment,
Est le moment de la victoire
Un prix vous attendoit, ce prix est remporté,
De vôtre éloignement un autre a profité.

LISIMON.

Un autre !

ARTENICE.

Quel qu'il soit, lui portez-vous envie,
On s'est armé pour moi, contre un monstre inhumain ;
Et je viens hautement de promettre ma main.
Au genereux Vainqueur qui m'a sauvé la vie.

496

LISIMON.

Eh ! quel est cet heureux Vainqueur ?

ARTENICE.

Il ne se nomme point : son silence m'étonne.
Méprise-t-il la main que je lui donne ?

LISIMON.

En voudroit-il, sans vôtre cœur ?

ARTENICE.

Que n'est-il ce Vainqueur aimable,
Que mon cœur a déjà nommé.

LISIMON.

Ciel ! j'ai donc un Rival aimé !
Ah ! je succombe enfin : ce coup mortel m'accable.

497

SCENE TROISIÉME.

LISIS, LISIMON, ARTENICE,
CLEONE,

LISIS, *à part.*

LE Vainqueur ne se nomme pas,
Profitons-en.

CLEONE.

Lisis, qui porte ici ses pas,
N'auroit pas gardé le silence,
S'il avoit vû le monstre expirer par son bras.

LISIS.

Je sçais sur mes exploits me faire violence ;
Mais le prix glorieux qu'on promet au Vainqueur,
Arrache, malgré moi, mon secret à mon cœur.

ARTENICE.

O Ciel !

LISIMON.

Quoi, c'est à vous que l'on doit la victoire ?

LISIS.

L'ignore-t-on dans vos deserts ?
Assez d'autres yeux sont ouverts,
Sur l'éclat dont brille ma gloire.

LISIMON, *à part*,

Quel imposteur ! Voyons, sans le troubler,
Jusqu'où l'audace peut aller.

498

ARTENICE, *à part*.

Me serois-je abusée, hélas !

CLEONE.

Quelle apparence,
Que Lisis si longtemps eût gardé le silence ?
Lisis vainqueur ! Lisis discret !
La victoire m'étonne autant que le secret.

ARTENICE.

Retracez nous du moins ce combat si terrible,
Dont ma main doit être le prix.

LISIS.

Vous sçavez qu'à mon bras il n'est rien d'impossible.
A peine ai-je entendu vos cris ;
Qu'au monstre sur le champ j'ai défendu de vivre.

ARTENICE.

Oubliez-vous qu'il s'est enfui ?

LISIS.

Je n'ai pas daigné le poursuivre,
Il trainoit la mort après lui.
Mais, vous, qui m'avez vû dans ce peril extrême,
Epargnez-moi le soin de me louer moi-même.

ARTENICE.

Qui, moi ? je n'ai rien vû.

499

LISIS.

J'excuse vôtre effroi,
Vous aviez plus de peur que moi ;
Je suis né sous un Ciel, où jamais on ne tremble.

CLEONE.

Sur ces bords renommez, si chacun vous ressemble,
Les tendres soins en sont bannis.

LISIS.

Tu vois qu'il y croît tout ensemble,
Et des Mars & des Adonis.
Si d'un cœur le plus indomptable,
Je sçais triompher aisément,
Je ne suis pas moins redoutable,
Comme Guerrier, que comme Amant :
Parcourez toutes les histoires,
Tout cede aux efforts de mon bras :
J'ai remporté plus de victoires,
Que je n'ai livré de combats.
Je vous ferois trembler, si je disois le reste :

Mais, en vôtre faveur, je fais grace aux guerriers.

LISIMON.

Que j'aime à voir ce front modeste,
Qui se dérobe à ses lauriers !

500

C'est à vous de chanter ses vertus immortelles.
Aux champs de Mars, auprès des Belles,
De triomphe en triomphe il vole tour-à-tour ;
Au gré de ses desirs, il emprunte les aîles
De la Victoire & de l'Amour.

On entend un bruit de Chasse.

LISIS.

Le bruit que l'on me fait entendre,
M'annonce des honneurs qu'on doit encore me rendre.

SCENE QUATRIÈME.

ARTENICE, LISIMON, LISIS,
CLEONE.

Troupe de Chasseurs & de Chasseresses, qui poursuivent le Monstre. On le voit expirer sur le Théâtre.

CHŒUR.

UN Monstre desoloit nos champs,
Il vient d'expirer sous nos armes,
Celebrons par nos plus beaux chants,
Un jour qui finit nos allarmes.

LISIMON, à ARTENICE.

Belle Artenice, c'est à vous,
Qu'on doit cette grande victoire ;

LISIMON & LISIS.

L'Amour seul a conduit des coups,
Dont vos yeux ont toute la gloire.

On danse.

501

ARTENICE.

A quoi sert tant de rigueur ?
Tôt ou tard l'on est tendre :
Sous les traits d'un Dieu vainqueur,
Tôt ou tard l'on voit tomber son cœur :
Ce Dieu charmant sçait nous surprendre :
Mais, qu'il est doux,
De sentir ses coups !
On ne peut s'en défendre ;
Non, non, on a beau s'armer,
Tout doit s'enflâmer ;
Non, non, sans de si beaux feux,
Peut-on être heureux ?

On danse.

ARTENICE.

*O charé sagité
Del tenero amor,
Volaté in mio cor.
O dolci ferité
Miseté gradité.
O charé, &c.*

LISIS.

Je suis content de vôtre zele.

à ARTENICE.

C'est à vous d'achever une Fête si belle,
Ciel ! quel silence regne ici !

ARTENICE.

Lisis, je tiendrai ma parole ;
Mais, quand il faut que l'on s'immole,
On doit de son destin être mieux éclairci.

502

LISIS.

Eh ! qui peut mieux vous en répondre ?
Voilà le Monstre mort : & voici le Vainqueur.

Il prend le fer dans le corps du Monstre, & le presente à ARTENICE.

Mais un nouveau témoin vient encor vous confondre :
Tenez, voilà le fer vangeur.
De me le disputer, quelqu'un à-t-il l'audace ?

LISIMON *lui ôtant le poignard & le remettant dans le fourreau qui pend à sa ceinture.*

Donnez ce fer, voilà sa place.

LISIS.

Ciel ! c'est pour la première fois,
Qu'on me force à rendre les armes ;
Mais, pour me consoler de perdre tant de charmes
Je vôle à de nouveaux exploits.

LISIMON, à ARTENICE.

Ordonnez de mon sort, adorable Artenice,
Je remets vôtre hymen au choix de vôtre cœur.

ARTENICE.

Il est tems que ce cœur choisisse ;
Vous êtes doublement Vainqueur.

503

LISIMON.

Quoi ? l'esperance m'est permise !

ARTENICE.

Le cœur s'étoit donné, quand la main s'est promise.

LISIMON.

Ah ! rien ne manque à mon bonheur.

ENSEMBLE.

Hymen, prepare tes chaînes,
Vôle au gré de nos désirs :
A nos soupirs, à nos peines,
Viens mesurer tes plaisirs.

CHEUR.

Que les plaisirs les plus charmants,
Fassent son bonheur & le vôtre,
Hymen, viens unir deux Amants,
Que l'Amour a faits l'un pour l'autre.

ARTENICE.

Ce grand jour comble tous mes vœux :
Vous qui suivez mes pas, recommencez vos Jeux.

On danse.

FIN
De la Troisième Entrée, &
DU TOME XII.